

N°37 – Penser et intervenir face au désastre écologique

Parution : Printemps 2024

Sous la direction de
David Faure, Jean Le Goff et Bénédicte Vidaillet

ARGUMENT

Alors que la situation écologique globale ne cesse de s'aggraver – épuisement des ressources, déforestation, disparition massive et irréversible de biodiversité – et tandis que la possibilité d'atteindre les objectifs climatiques fixés par l'accord de Paris sur le climat s'éloigne de plus en plus, les constats établis par la communauté scientifique décrivent non pas une simple crise, mais des évolutions catastrophiques, au sens d'une rupture qui nous projette vers un monde radicalement différent. Comment, alors, penser à une échelle nouvelle ces phénomènes, que certains ont décrits comme un « hyper-objet » (Morton, 2018), ou un « objet supraliminaire » (Anders, 2010), qui défie nos capacités de représentation et d'imagination, par sa complexité et par la sidération qu'il génère ? Cette situation invite les différentes approches et disciplines des sciences humaines et sociales à se renouveler autant qu'à mobiliser leurs ressources pour penser une situation à laquelle tout ramène, qu'il s'agisse d'actes quotidiens ou de conflits géostratégiques (Valantin, 2017).

Face à la mise en évidence de cette vulnérabilité globale, nous nous intéresserons ici en particulier à sa dimension psychique et aux processus subjectifs conscients et inconscients, culturels, sociaux, qu'elle mobilise. Quels sont les processus à l'œuvre dans la frénésie d'action, la foi dans la technologie ou l'engagement dans des formes de vie radicalement décroissantes ? Pourquoi le déni et la méconnaissance du désastre sont-ils si courants ? Comment comprendre l'écart entre les constats scientifiques sur l'état de la biosphère et l'action collective ? Comment penser des transformations qui ne sont plus réductibles au seul social mais replacent les sociétés au sein du vivant et sur Terre ? Comment inventer des pensées et pratiques psychosociologiques qui puissent contribuer à faire face aux enjeux écologiques ? Celles-ci ont en effet des ressources à faire valoir pour penser la question écologique (Faure, 2022), en particulier par des pratiques articulant recherche et intervention, par sa pluridisciplinarité, mais également par l'analyse d'implication, face à une situation à laquelle aucun habitant de la planète ne peut se dire extérieur.

Ce numéro souhaite rassembler des contributions de celles et ceux, chercheurs, intervenants et praticiens, qui abordent la question écologique depuis les perspectives de la psychosociologie, dans une acception large. Seront accueillies les propositions qui proviennent des diverses disciplines des sciences humaines et sociales, dans la mesure où elles intègrent la question des affects et de la subjectivité. Les articles proposés pourront être des travaux théoriques, des recherches de terrain, ainsi que des compte-rendus d'interventions. La dimension internationale étant inhérente à la question écologique, les contributions éclairant la situation de différents pays et continents sont bienvenues. **Les articles pourront être proposés dans d'autres langues que le français.**

Nouvelle Revue de **PSYCHOSOCIOLOGIE**

Les articles pourront s'inscrire dans les axes thématiques suivants, mais aussi proposer de nouvelles thématiques faisant le lien entre la question écologique et les approches psychosociologiques :

- **Immobilisme social et déni collectif** : L'incapacité à prendre la mesure des problèmes écologiques a notamment été étudiée comme un déni collectif et l'établissement d'une "double réalité" (Norgaard, 2011). Si ce déni est soutenu par des acteurs économiques pris dans le paradigme productiviste et technophile (Oreskes, Conway, 2010), il met aussi en jeu des dynamiques sociales, des récits partagés et s'établit contre des angoisses qui sont ressenties comme intolérables (Weintrobe, 2013, Le Goff, 2017, Hoggett, 2022). Quelles défenses collectives mettons-nous en place contre ce que la situation a d'insupportable, et quelles sont leurs conséquences ? En quoi et à quoi ces défenses collectives permettent-elles de tenir, et comment peuvent-elles faire obstacle à la prise de conscience ou à l'action ? Ce déni peut-il être compris autrement que comme une défense contre l'angoisse, par exemple comme le symptôme du travail de la pulsion de mort (Vidaillet, 2023) ? Quelles autres théories politiques, psychologiques et sociales permettent de rendre compte de l'écart entre les constats et l'action collective et individuelle ?

- **Inégalités sociales et écologiques** : Les problèmes écologiques accentuent les dynamiques inégalitaires déjà à l'œuvre dans la société (Larrère, 2017) et pose avec insistance la question de la justice globale et locale. En effet, à l'échelle mondiale, les pays qui subissent le plus durement les effets du changement climatique sont souvent des pays faiblement émetteurs de carbone. Cette même dynamique se retrouve à l'échelle d'un pays, où les populations pauvres ou marginalisées subissent davantage les effets de la pollution, comme le documente le courant de l'Environmental justice. Comment la psychosociologie et les approches critiques et cliniques peuvent-elles aider à comprendre et à transformer ces dynamiques inégalitaires ancrées dans des processus de domination que le désastre écologique permet de relier : rapports de genre, rapports Nord-Sud, rapports entre régimes épistémiques « universels » et « locaux » (Dos Santos, 2016) ?

- **Les risques psychosociaux à l'aune de l'écologie** : Alors que les risques psychosociaux ont jusqu'à présent été problématisés à travers les rapports entre capital et travail, la situation écologique nous invite à réintroduire la question des ressources et de leurs limites, et de repolitiser autrement les phénomènes de souffrance au travail. Que disent ces phénomènes d'un imaginaire productiviste et extractiviste, ou d'un rapport d'exploitation à l'égard des corps et du vivant ? Les formes de l'épuisement professionnel (burn-out, fatigue,...) peuvent-ils être compris dans cette perspective ? Cet axe thématique invite également à l'exploration du vécu de celles et ceux qui s'engagent dans une activité économique soutenable par conviction. Comment vivent-ils cette dissonance et ces écarts entre leur engagement et l'inertie globale ou la lenteur des changements et des choix institutionnels concernant le modèle de société, les modes de consommation ou les choix structurels de production ?

- **L'institution, défaillances et fondements** : Les approches psychosociologiques soulignent l'importance du niveau institutionnel, censé garantir les finalités et les significations dans lesquelles s'inscrivent les organisations, les groupes et les sujets. Peut-on mettre en rapport les phénomènes récurrents de défaillance institutionnelle et le fait que les institutions apparaissent impuissantes à

prendre en charge les questions écologiques ? Quelles sont alors les conséquences sur la vie psychique des sujets et sur le manque de confiance envers les institutions dans les régimes démocratiques centrés sur le court-terme ? L'institution est aussi création, mouvement instituant : les contributions pourront alors repérer et analyser les manières dont des groupes peuvent réagir aux périls écologiques par des créations institutionnelles à différentes échelles dans leur dimension de renouveau politique.

- **Des pratiques d'intervention émergentes** : De quelles manières l'intervention psychosociologique peut-elle contribuer à la transformation des sociétés et des modes de vie dans les domaines de la consommation, de la production, et de la création de lien social ? Comment permet-elle d'éclairer ce que vivent les acteurs de terrain, et comment les soutenir dans leurs activités ? Nous encourageons des articles décrivant des interventions mettant en jeu la question de l'écologie, qu'il s'agisse d'interventions effectuées auprès de professionnels travaillant en lien avec l'environnement, ou d'interventions dans d'autres secteurs où est apparue la question de l'écologie et de l'avenir de notre monde.

- **Enseigner et transmettre à l'heure du désastre écologique** : Les questions écologiques pénètrent le secteur de l'enseignement et cette transformation est appelée à se renforcer. Comment les pratiques d'enseignement se transforment-elles réellement ? En quoi la question écologique vient-elle bousculer, ou non, l'organisation de l'enseignement, depuis les partages institués entre les disciplines jusqu'à la relation entre enseignants et enseignés ? Quel poids fait-on peser sur les adolescents et les jeunes adultes en formation, désignés comme ceux qui devront prendre en charge la question écologique, au prix peut-être de leur sur-responsabilisation ? De quelle manière cela pèse-t-il sur les rapports de génération ? S'agit-il d'une nouvelle source de conflictualité générationnelle et assiste-t-on à des processus de « radicalisation écologique » de la jeunesse quand l'urgence de la situation pose ouvertement la question de l'usage de la violence ?

Bibliographie indicative.

- Anders, G., & Greffrath, M. (2010). Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse ? : Entretien avec Mathias Greffrath (C. David, Trad.). Éd. Allia.
- Bonneuil, C., & Fressoz, J.-B. (2016). L'événement anthropocène : La Terre, l'histoire et nous (Nouvelle éd. révisée et augmentée). Éditions Points.
- Castoriadis, C. (E. Escobar, M. Gondicas, & P. Vernay, Édés.) (2020). Écologie et politique. Éditions du Sandre.
- Dryzek, J. S., Norgaard, R. B., & Schlosberg, D. (Éds.). (2011). Oxford handbook of climate change and society. Oxford University Press.
- Faure, D. (2022). Pour un tournant écologique en psychosociologie. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 33(1), 247-268.
- Le Goff, J. (2017). Des effets des discours positifs sur les angoisses liées au changement climatique. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 24(2), 145-156.
- Larrère, C. (2017). Les inégalités environnementales. PUF.
- Magenat, L. (2019). La crise environnementale sur le divan. In Press.
- Morton, T. (2018). Hyperobjets : Philosophie et écologie après le fin du monde (L. Bury, Trad.). EPCC Cité du design, École supérieure d'art et design It éditions.
- Norgaard, K. M. (2011). *Living in Denial. Climate Change, Emotions, and Everyday Life*. The MIT Press
- Oreskes, N., Conway, E. M. (2012). *Les marchands de doute*. Éditions Le Pommier.
- Santos, B. de S. (2016). Épistémologies du Sud : Mouvements citoyens et polémique sur la science. Desclée de Brouwer.
- Searles, H. F. (1972). Unconscious processes in relation to the environmental crisis. *Psychoanalytic Review*, vol. 59, n° 3, 361-373.
- Valantin, J.-M. (2017). *Géopolitique d'une planète dérégulée : Le choc de l'Anthropocène*. Éditions du Seuil.
- Vidaillet B. (2023). *Pourquoi voulons-nous tuer Greta ? Nos raisons inconscientes de détruire le monde*. Erès.
- Weintrobe, S. dir. (2013). *Engaging with Climate Change. Psychoanalytic and Interdisciplinary Perspectives*. Routledge.

ÉCHÉANCIER

- **Les projets d'article** (une à deux pages maximum) sont à adresser **avant le 8 avril 2023** aux personnes suivantes :

A/ David Faure : david.faure47@sfr.fr (coordinateur du numéro 37) ; Jean Le Goff : jean-le-goff@orange.fr (coordinateur du numéro 37) ; Bénédicte Vidaillet : b.vidaillet@free.fr (coordinatrice du numéro 37) Gilles Arnaud : garnaud@escp.eu (rédacteur en chef de la NRP) ; Florence Giust-Desprairies : giustdesprairies@wanadoo.fr (rédacteur en chef de la NRP)

CC/ Secrétaire de rédaction, Caroline Terrasse : revue-nrp@cirfip.org

- Si votre proposition est retenue,
les articles complets devront être remis au plus tard **le 1er septembre 2023**.